

Sigmund Freud,  
G.W. XVII  
« Schriften aus dem Nachlaß »  
« Ecrits posthumes »

Gabriel Balbo, traducteur

P. 149\* :  
Résultats, Idées, Problèmes (Londres, juin 1938).

P. 150 :  
Sous ce titre se trouvent quelques notes classées chronologiquement parmi lesquelles les éditeurs ont choisi les suivantes\*\*.

P. 151 :  
16. VI\*\*\*. Intéressant, au contraire des expériences récentes, des anciennes toutes les différentes réactions, et bien sûr aussi les contradictoires, se conservent. Au lieu de la décision qui serait un jour l'issue. Explication : faiblesse de la synthèse, maintient de la spécificité des processus primaires.

12. VII. En remplacement de l'envie du pénis, identification avec le clitoris, meilleure expression de l'infériorité, source de toute inhibition. En même temps – pour le cas X – déni de la découverte, que les autres femmes elles aussi n'ont pas de pénis.

Avoir et Etre chez l'enfant. L'enfant montre volontiers sa relation à l'objet au travers de l'identification : Je suis l'objet. L'avoir est plus tardif, tombe après la perte de l'objet dans l'être de nouveau. Exemple : le sein. Le sein est un fragment de moi, je suis le sein. Ultérieurement seulement : je l'ai, c'est-à-dire : je ne le suis pas...

12. VII. Avec le névrosé on est comme dans un paysage préhistorique, par exemple dans le Jurassique. Les grands sauriens s'ébattaient toujours, et les prêles sont hauts comme des palmiers (?).

20. VII. L'hypothèse de traces héréditaires dans le Ça change pour ainsi dire nos opinions là-dessus.

P. 152 :

20. VII. Que l'individu périsse de ses conflits internes, [que] l'espèce lutte contre le monde extérieur, auquel elle n'est plus adaptée, mérite d'être inclus dans le Moïse.

3. VIII. La conscience de culpabilité résulte aussi d'une insatisfaction d'amour. Comme la haine. En fait nous avons dû établir bien des choses à partir de ce matériau, comme les états autarciques avec leurs « produits substitutifs ».

3. VIII. La raison dernière de toutes les inhibitions intellectuelles et au travail semble être l'inhibition de l'onanisme infantile. Mais peut-être que ça va plus loin, non l'inhibition de ce dernier en raison d'influences extérieures, mais par sa nature en soi insatisfaisante. Toujours quelque chose manque pour la décharge et la satisfaction complète – « en attendant toujours quelque chose qui ne venait point »\*\*\*\* – et ce quelque chose de manquant, la réaction de l'orgasme, se manifeste par des équivalents dans d'autres domaines, absences, éclats de rire, pleurs (Xy), et peut-être d'autres. – La sexualité infantile a une fois de plus fixé là un modèle.

22. VIII. La spatialité peut être la projection de l'extension de l'appareil psychique. Aucune autre dérivation de probable. A la place des a priori kantien, conditions de notre appareil psychique. L'âme est étendue, de cela ne sait.

22. VIII. La mystique obscure auto-perception de l'empire au moi étranger, du ça.

\* Pagination des G.W.

\*\* Note de la S.E. XXIII, p. 299. « Ces paragraphes courts et décousus furent édités à la fin du volume des œuvres posthumes publiées en 1941, sous le titre : *Ergebnisse, Ideen, Probleme* : London, Juni 1938. Ce titre est de Freud, exception faite de l'année mentionnée. Ces notes, ainsi que deux autres omises par l'éditeur allemand, occupaient le recto et le verso d'une simple feuille de papier. »

\*\*\* Date : 16 juin ; le chiffre arabe indique le jour, le chiffre romain le mois.

\*\*\*\* En français dans le texte.

## Notes du traducteur

12.VII. *Verleugnung* : deni. Dans la S.E. : *desavowal*.

*Objektbeziehung* : relation à l'objet. Dans la S.E. : *object-relation*.

*Ein Stück von mir* : un fragment de moi. Dans la S.E. : *a part of me*.

20.VII. *Erbspuren* : traces héréditaires. Dans la S.E. : *inherited vestiges*.

3.VIII. *Schuldbewusstsein* : conscience de culpabilité. Dans la S.E. : *a sense of guilt*.

*Ersatzprodukten* : produits substitutifs. Dans la S.E. : *Ersatz [substitute] products*.

28.VIII. *Psyche ist ausgedehnt, weiss nichts davon* : l'âme est étendue, de cela ne sait. Dans la S.E. : *Psyche is extended ; knows nothing about it*. Cette note de Freud est aussi simple à traduire que cette autre : « *Wo Es war, soll Ich werden* ». Où se contractent, se condensent en un seul mot d'ordre deux idées opposées qu'un intime lien de pensée unit pour les rendre indissociables, les inscrire dans un véritable tour dialectique. "Ame" a été préféré à "psyché". (Traduction ici purement littérale)

22.VIII. Texte habituellement traduit en Français de la façon suivante : « *Mysticisme* : l'auto-perception obscure du règne, au-delà du moi, du Ça. » La traduction de la S.E. est différente : « *Mysticism is the obscure self-perception of the realm outside the ego, of the id* ». La traduction anglaise paraît plus proche du texte allemand. Je reviens à l'habituelle traduction française ; je passerai sur la ponctuation (encore que les deux points, inexistantes après le premier mot dans l'original, ne se justifient aucunement) car il y a plus inquiétant. D'abord, pourquoi ce qui doit se traduire par « mystique », se traduit-il par « mysticisme » ? Ensuite, comment « *des Reiches* », qui signifie le royaume, l'empire dans leur étendue spatiale, devient-il « le règne » ? Mot qui réfère à l'action ordonnée et méthodique de gérer les affaires de l'Etat. Or est-il possible en psychanalyse de supposer au Ça un règne ? Cette instance ne fut-elle pas définie par S. Freud comme anarchique dans son fonctionnement, par opposition au moi, instance régissante et structurée ? Le règne serait plutôt l'attribut du moi ; à moins que ces

traducteurs, psychanalystes aussi peut-être, ne nous réservent quelque nouvelle théorisation sur le Ça pour y mettre bon ordre. Enfin, par quelle trahison la traduction de « *ausserhalb des Ichs* », devient-elle « au-delà du moi » ? Je ne crois pas trop risquer de me tromper en supposant que s'il avait vraiment voulu signifier « au-delà », S. Freud aurait plutôt employé « *Jenseits* »... « *Ausserhalb* » signifie « hors de ». Ce qui explique ma traduction : « au moi étranger ». Puisqu'il venait d'être question d'empire, j'ai choisi de traduire « hors de » par « étranger », au sens où l'on dit d'une contrée peu familière, pratiquant une autre langue, qu'elle est située « à l'étranger ». L'idée d'une frontière évoquée en l'occurrence, lorsqu'il s'agit d'étranger, souligne également par respect de la théorisation sur la seconde topique, que pour distincts dans leur fonctionnement que sont le Ça et le Moi, ils ne sont pas sans rapport l'un et l'autre : tout cela ne formait d'ailleurs à l'origine qu'un seul territoire.

J'insiste sur la traduction de cette dernière note de S. Freud pour dire quelques mots de ma conception du travail de traducteur. Il s'agit pour moi de traduire littéralement, c'est-à-dire à la lettre, sans me soucier de l'esthétique ainsi produite. Traduction « à l'allemande » donc, plutôt qu'« à la française ». La traduction littérale, puisqu'elle se donne pour visée le seul intérêt scientifique, se doit aussi de se penser par référence à l'œuvre dans son ensemble, tout en respectant chaque fois l'apport original de l'auteur, tant dans le registre de la théorie, que dans ceux des concepts et de la pratique. Travail difficile s'il en est, mais rendu moins compliqué par le fait qu'il accorde une importance seulement relative au style. Le style de S. Freud, c'est uniquement dans l'original qu'il se trouve. Et le psychanalyste qui traduit, devrait-il s'identifier à lui au point de s'imaginer posséder le même style dans sa langue ? Telle est l'illusion dont j'ai essayé de me garder.

